



Cahiers de la Méditerranée

76 | 2008

Migration et religion en France (Tome 1)

Libanais à Marseille, migrations et comportements religieux

Rada Lilyanne Nasser



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4326>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 179-191

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Rada Lilyanne Nasser, « Libanais à Marseille, migrations et comportements religieux », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 76 | 2008, mis en ligne le 06 mars 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4326>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Libanais à Marseille, migrations et comportements religieux

Rada Lilyanne Nasser

- 1 A Marseille, l'immigration libanaise est enracinée dans l'ensemble des migrations venues du Levant depuis le début du XIX^e siècle. Elle s'en distingue au fur et à mesure que se précise une entité libanaise, dans l'Empire ottoman d'abord, avec la création du Moutassarifiya du Mont-Liban en 1861, sous le mandat français ensuite, avec la création de l'Etat du Grand Liban en 1920, jusqu'à la proclamation d'indépendance de la République libanaise en 1943. Elle reste néanmoins étroitement liée aux populations de la Méditerranée orientale, notamment aux populations d'origines syrienne et arménienne qui partagent son histoire¹. Sa diversité religieuse et confessionnelle, qui reflète la réalité du Proche-Orient, la différencie des autres immigrations originaires de pays à confession dominante (catholicisme en Italie, en Espagne, au Portugal, protestantisme en Suisse, orthodoxie en Grèce, sunnisme dans les pays du Maghreb...). L'immigration libanaise reste peu repérée par la société d'accueil, du moins jusqu'à la Guerre du Liban (1975-1990). Durant cette période, la population marseillaise découvre ce pays. Elle découvre également l'existence de cette immigration qu'elle côtoie depuis longtemps sans jamais l'avoir perçue en tant que « communauté » d'origine étrangère².
- 2 La Guerre du Liban ayant été bien souvent schématisée et présentée comme une guerre de religions par les médias occidentaux, on pouvait s'attendre à l'expression d'un conflit interconfessionnel au sein de la « communauté » libanaise en France. Or, rien de tel ne s'est produit. Ce phénomène quelque peu étonnant conduit à s'interroger sur la relation que cette immigration entretient avec la religion et la pratique religieuse, à analyser cette relation en tant que facteur identitaire³.
Le Liban, une société confessionnelle, une société plurielle
- 3 Le Liban rassemble les trois monothéismes de la Méditerranée, le christianisme, l'islam et le judaïsme, et pratiquement toutes les confessions du Proche-Orient actuel. Contrairement aux pays voisins, il les intègre constitutionnellement. Ce système confessionnel emblématique caractérise l'Etat libanais.

- 4 L'article 9 de sa constitution, adoptée le 23 mai 1926, prône la liberté de conscience et garantit le respect des différentes religions et confessions :

La liberté de conscience est absolue. En rendant hommage au Très-Haut, l'Etat respecte toutes les confessions, et en garantit et protège le libre exercice, à condition qu'il ne soit pas porté atteinte à l'ordre public. Il garantit également aux populations, à quelques rites qu'elles appartiennent, le respect de leur statut personnel et de leurs intérêts religieux.

- 5 Ces trois religions englobent un total de dix-huit confessions : six confessions chrétiennes reconnaissant l'autorité de Rome (les maronites, les melkites, les arméniens-catholiques, les syriaques, les chaldéens et les latins), six confessions chrétiennes non-rattachées à Rome (les grecs-orthodoxes, les arméniens-apostoliques, les jacobites, les nestoriens, les coptes et les protestants), cinq confessions musulmanes (les sunnites, les chiites, les druzes, les alaouites et les ismaéliens), auxquelles s'ajoute le judaïsme, considéré comme une confession à part entière⁴.

- 6 La constitution libanaise reconnaît ces multiples appartenances confessionnelles et les organise à travers une « formule » spécifique, selon l'expression d'Amin Maalouf⁵. Cette formule présente des limites mais elle traduit la volonté de prendre en compte la pluralité de la société :

...dans une région où prédominent les Etats à religion unique, à idéologie unique, à parti unique ou à langue unique [...] l'expérience libanaise, en dépit de ses échecs, demeure à mes yeux plus honorables que d'autres expériences du Proche-Orient...⁶.

- 7 Au Liban, le terme de « communauté » est accolé à la confession et l'on parle ainsi de la communauté maronite, de la communauté chiite etc. pour désigner un groupe défini jouissant d'une représentation politique et juridique spécifique. Les communautés confessionnelles sont prises en compte dans la loi constitutionnelle libanaise. Elles jouent un rôle dans la vie politique par le biais de la représentativité électorale. En vertu du Pacte national de 1943, quatre confessions se répartissent les plus hautes responsabilités politiques⁷ : le président de la République est maronite, le président du Conseil est sunnite, le président de l'Assemblée est chiite et le vice-président est grec-orthodoxe. Depuis 1946, l'Assemblée nationale est composée de 128 députés, 64 chrétiens, 64 musulmans. Le mode d'élection tempère ce confessionnalisme politique : les candidats se présentant suivant un double critère, confessionnel et régional, le député sera obligatoirement l' élu de toutes les communautés.

- 8 Les communautés jouent aussi un rôle dans la vie des personnes puisque le droit privé relève de la législation de chacune des confessions. Ainsi, tous les actes de la vie privée, mariage, divorce, adoption, succession, sont soumis aux juridictions confessionnelles.

- 9 Toutefois la place impartie aux communautés n'implique pas une pratique religieuse assidue ou dogmatique, comme en témoignent les récits recueillis à Marseille. Lorsqu'ils parlent de leurs parents restés au Liban, les immigrés les décrivent comme « peu pratiquants » ou « plutôt laïcs ». Pour eux, comme pour leurs familles, l'appartenance confessionnelle relève d'une affiliation, d'un « enracinement dans la lignée »⁸. Elle permet aux individus de se rattacher à une histoire collective, une histoire inscrite dans un espace géographique donné : la région, le village ou encore le quartier, lorsqu'il s'agit de Beyrouth. Autrement dit, il suffit de connaître le lieu d'origine d'un Libanais pour décliner son identité.

Les confessions présentes à Marseille

- 10 Nous n'avons pas de données numériques précises sur la répartition confessionnelle de l'immigration libanaise à Marseille, mais nous avons pu repérer la présence de dix confessions chrétiennes et musulmanes auxquels se réfèrent les personnes interrogées.

Les confessions chrétiennes

- 11 Les six confessions chrétiennes possèdent chacune des lieux de culte spécifiques. Certains édifices ont été acquis puis réaménagés, d'autres ont été directement construits à cet effet. Pour ce faire, les responsables des différents rites ont obtenu l'accord des autorités françaises avec plus ou moins de facilité, en fonction de leurs relations avec l'Eglise catholique⁹. Dans tous les cas, les dépenses ont été couvertes par les donations des membres de ces confessions. Soulignons aussi que les officiants sont généralement formés dans leur région d'origine.

- Le rite melkite, appelé aussi grec-catholique, est le premier rite oriental à avoir été officiellement pratiqué à Marseille. Il a été d'abord accueilli dans des édifices catholiques avant d'obtenir l'autorisation d'ériger son propre lieu de culte. L'église Saint-Nicolas-de-Myre, construite grâce aux donations de fidèles melkites, est consacrée en 1822¹⁰.
- Vient ensuite le rite grec-orthodoxe, dont l'église de la Dormition ouvre ses portes en 1845¹¹. N'étant pas reconnu par l'Eglise de Rome, les grecs-orthodoxes avaient essuyé plusieurs refus avant d'obtenir l'autorisation de bâtir cet édifice. Seul le consistoire protestant leur avait apporté quelque soutien en mettant à leur disposition des lieux de prière et des lieux de sépultures.
- Dès la fin du XIX^e siècle le Patriarcat maronite, soutenu par la hiérarchie catholique, entreprend plusieurs démarches afin d'obtenir l'autorisation de créer un lieu de culte à Marseille. L'immigration maronite étant restée longtemps une immigration de passage, son projet ne se matérialise finalement qu'après la Deuxième Guerre mondiale. Après l'achat d'un terrain en 1947, plusieurs années furent nécessaires pour collecter des fonds et réaliser des travaux. La chapelle Notre-Dame-du-Liban est consacrée en 1954 en présence de Mgr Delay, évêque de Marseille¹².

- 12 Les trois autres rites chrétiens sont ceux de la diaspora arménienne qui s'est fortement développée à partir de 1922, avec l'arrivée des réfugiés venus de Cilicie. Ces rites, dont la liturgie est célébrée en arménien, regroupent les Libanais d'origine arménienne.

- Le rite arménien apostolique, déjà présent au sein de la petite colonie installée à Marseille depuis 1860, est majoritaire dans cette population. A la cathédrale arménienne Serpotz Tarkmantchatz consacrée en 1931 s'ajoutent des églises établies dans les quartiers à forte population d'origine arménienne : Saint-Antoine, Saint-Jérôme, Beaumont, Saint-Loup, Sainte-Marguerite¹³.
- Le rite arménien catholique s'organise à partir de 1922. D'abord accueillis dans des lieux de cultes français, les arméniens catholiques font l'acquisition d'un ancien couvent appelé depuis l'église Saint-Grégoire-l'Illuminateur¹⁴.
- Enfin, les arméniens évangéliques, dont l'implantation est plus tardive, possèdent des églises dans différents quartiers comme Saint-Antoine, Beaumont et Saint-Loup.

- 13 La création de ces lieux de culte revêt une double signification. D'une part, ces édifices deviennent des lieux de rencontre, des points d'ancrage pour l'immigration, d'autre part, à travers leur inscription dans le paysage marseillais, ils symbolisent l'acceptation par la société d'accueil de ces confessions d'obédience chrétienne.

Les confessions musulmanes

- 14 L'immigration libanaise musulmane est elle aussi répartie entre plusieurs confessions, les confessions sunnite, chiite, druze et alaouite¹⁵. Mais contrairement aux chrétiens, les musulmans ne disposent d'aucun lieu de culte spécifique à Marseille ni dans d'autres villes de France (à la différence de ce qui se passe aux Etats-Unis ou au Canada). Par ailleurs, ils ne fréquentent pas les lieux de prières des immigrations originaires du Maghreb, d'Afrique, des Comores etc. Il est donc impossible de les repérer à travers une pratique collective régulière comme la prière du vendredi, ou même ponctuelle à l'occasion de fêtes religieuses.
- 15 Il est vrai que l'immigration libanaise musulmane à Marseille est moins importante que l'immigration chrétienne et qu'elle est aussi plus récente. Jusqu'à l'indépendance du Liban, l'immigration est essentiellement chrétienne. En 1946, le nombre de musulmans augmente avec l'arrivée d'un groupe de militaires libanais et syriens dont une partie est de confession alaouite¹⁶. Parmi les Libanais d'Afrique qui se replient en France au moment de la décolonisation, ce sont les maronites et les orthodoxes qui s'installent à Marseille alors que les chiïtes se dirigent vers la région de Toulouse. Le nombre de Libanais de religion musulmane s'accroît au sein de la génération étudiante des années 65-75, puis au sein du courant migratoire provoqué par la Guerre du Liban¹⁷.
- 16 Mais l'aspect quantitatif ne suffit pas à justifier l'invisibilité de l'immigration musulmane. De notre point de vue, elle s'explique fondamentalement par deux autres facteurs : la place dévolue à l'islam à Marseille (et en France), et la spécificité de l'islam du Liban.
- 17 La déconsidération de l'islam résulte en grande partie de l'histoire coloniale de la France et de la place économique réservée aux immigrations issues des anciennes colonies. Elle a conduit à la quasi-inexistence de véritables lieux de culte musulmans, la construction de la grande mosquée de Paris restant un exemple exceptionnel¹⁸. Les personnes interrogées soulignent d'ailleurs qu'elles ne se reconnaissent pas dans l'islam de France, un islam « ghettoisé », alors qu'au Liban leur religion est partie prenante de la vie politique et sociale du pays. Elles ajoutent que les lieux de prière musulmans existants, ne représentent pas, à leurs yeux, des lieux de culte « dignes de ce nom ».
- 18 Rappelons à ce propos, que le projet de construction d'une grande mosquée à Marseille est une question récurrente depuis des décennies. Dès 1930, l'architecte Gaston Castel avait dessiné les plans d'un centre islamique qu'il proposait d'ériger bien en vue, sur l'une des collines de la ville, mais ce projet n'a pas été retenu. Il faut attendre juillet 2006 pour que le Conseil municipal vote la construction d'une mosquée qui sera située dans les quartiers nord. Cette décision a été aussitôt contestée en justice par l'extrême-droite !
- 19 Par ailleurs, les Libanais musulmans se sentent étrangers à l'islam de France majoritairement issu des pays du Maghreb. Cette coupure résulte essentiellement de l'histoire particulière du Liban, où chrétiens et musulmans vivent ensemble. Le témoignage de Mustapha K. qui a enseigné pendant treize ans au Maroc, confirme cette analyse :
- Chez nous, c'est différent du Maghreb ou des autres pays arabes. Au Maghreb par exemple, il n'y a qu'une seule religion, alors que ce qui caractérise les musulmans du Liban, c'est notre vie en commun avec les chrétiens¹⁹.
- 20 De plus, dans la plupart des pays arabes, la confession majoritaire et dominante est le sunnisme alors qu'au Liban, l'islam se répartit entre plusieurs confessions constitutionnellement reconnues. Ainsi la religion musulmane procède de la même diversité que la religion chrétienne, chaque confession possédant ses propres lieux de

culte. A cela s'ajoute le fait qu'au sein d'une même confession, la branche prépondérante varie d'un pays à l'autre. Le sunnisme par exemple est dominé par les hanafites et les chaféites au Liban, alors qu'il est dominé par les malékites au Maghreb et par les wahhabites en Arabie Saoudite.

- 21 Jamil K. ayant exercé la médecine au Liban, en Irak puis en Algérie, résume un point de vue que l'on retrouve dans d'autres témoignages :

Les musulmans du Liban ne peuvent pas se fondre avec ceux des autres pays arabes. D'ailleurs pendant la guerre, il y a eu des désaccords entre les sunnites de Tripoli (Liban) et ceux de Homs (Syrie), alors qu'il y a toujours eu des mariages entre les habitants de ces deux villes. Les chiites du Liban sont eux aussi différents des chiites des autres pays de la région²⁰.

- 22 Enfin, la pratique religieuse semble moins prégnante au Liban que dans d'autres pays arabes, laissant ainsi une certaine part au choix personnel :

Mes parents sont peu pratiquants alors que mes grands-parents priaient régulièrement. La prière du vendredi soir à la mosquée était importante pour eux, c'était un moment de rassemblement. Mais ils n'imposaient pas d'obligations, ils laissaient faire. Même pour Ramadan, ma grand-mère me disait : tu auras le temps plus tard²¹ !

- 23 Ces divers éléments expliquent pourquoi les immigrés libanais se sentent différents des autres immigrés musulmans et ne partagent pas leur pratique religieuse.

Les comportements religieux dans l'immigration

- 24 Parmi les comportements religieux que nous avons observés, certains sont caractéristiques de cette population, d'autres renvoient à l'évolution générale de la société d'accueil.

Une circulation entre les lieux de culte de confessions différentes

- 25 Chez les Libanais chrétiens pratiquants, on observe un phénomène de circulation entre des lieux de culte différents : il ne s'agit pas d'une conversion d'un rite à un autre mais plutôt d'une sorte de dépassement de la référence confessionnelle d'origine. Cette attitude est répandue chez de nombreux immigrés, y compris ceux qui sont arrivés durant la Guerre du Liban. L'exemple d'Alice N. est assez significatif de ce point de vue. Cette jeune femme qui émigre en 1987 est de confession grecque-orthodoxe mais une fois installée à Marseille, elle ne fréquente pas l'église orthodoxe de La Dormition, dont la liturgie est célébrée en grec et non pas en arabe comme au Liban. Elle préfère assister aux offices de l'église catholique de son lieu d'habitation et se rendre à l'église Notre-Dame-du-Liban en certaines occasions, comme pour la fête de Saint Maroun ou celle de Saint Charbel. Ces saints maronites ne font pas partie de sa culture confessionnelle mais ils symbolisent à ses yeux une référence nationale :

Je suis orthodoxe et très pratiquante. Au Liban, ça aurait été différent, mais ici... pour moi...ce ne sont plus des saints maronites, ce sont avant tout des saints libanais²².

- 26 C'est cette même démarche identitaire qui l'amène à faire célébrer son mariage dans la paroisse maronite en 1993. Cet exemple témoigne aussi du rôle de la langue d'origine dans le degré de fréquentation des lieux de cultes. Pour les confessions arméniennes, la langue constitue à la fois un ciment religieux et un ciment ethnique. En ce qui concerne la confession grecque-orthodoxe, l'usage du grec représente un frein à la participation des orthodoxes orientaux. Inversement, les offices maronites ou melkites célébrés en arabe attirent non seulement les Libanais mais aussi d'autres immigrés issus du Proche-Orient (Syriens, Palestiniens, etc.).

L'acceptation mutuelle et le partage de valeurs communes

- 27 On observe aussi une connaissance et un respect des coutumes des autres confessions. Cette acceptation mutuelle permet un partage de valeurs communes qui se réfèrent à l'existence d'une identité libanaise. Les exemples pris dans deux générations de l'immigration estudiantine illustrent ce comportement. La première génération, celle des années 65-75, représente en quelque sorte la génération « d'avant la Guerre du Liban ». Elle a été marquée par les activités de l'Union générale des étudiants libanais en France, l'UGELF, dont les objectifs étaient politiques et aconfessionnels²³. Les membres de cette génération considèrent la religion comme une histoire personnelle, une tradition familiale :

Pour nous, pour cette génération, ça n'a aucune importance, on est de toutes obédiences, on se rattache pour ne pas oublier notre pays, notre peuple, nos familles...²⁴.

- 28 C'est dans un contexte politique différent que se constitue la génération suivante, celle qui arrive à Marseille au cours de la Guerre du Liban. Dans les années quatre-vingt, un groupe d'étudiants chrétiens et musulmans se retrouvent à la Faculté de Sciences de Saint-Jérôme ; ils sont de confessions maronite, orthodoxe, druze, chiite ou sunnite. Tous ont traversé plusieurs années de guerre et ont été marqués par cette douloureuse expérience. Par-delà leurs désaccords éventuels, ils partagent le même attachement au Liban et ils estiment que la solidarité représente une valeur primordiale :

On s'engueulait entre nous mais on était unis face aux autres. On était inquiets pour nos familles. On se serrait les coudes. Le soir, on préparait de la cuisine libanaise pour manger ensemble. Et quand c'était Ramadan, on attendait que les copains musulmans rompent le jeûne²⁵.

La laïcisation des comportements

- 29 La laïcisation des comportements se manifeste à travers les alliances matrimoniales puisque les mariages mixtes sont courants et tendent à devenir majoritaires : mariages interconfessionnels entre Libanais, mariages entre Libanais et Français (même de religions différentes). Elle est aussi perceptible à travers l'affaiblissement de la pratique religieuse, puisque en dehors de certaines familles qui maintiennent une pratique régulière et assidue, les autres conservent une pratique peu soutenue : leur rythme de fréquentation des lieux de culte dépend de leur disponibilité et se concentre principalement sur les fêtes importantes. Leur participation à ces temps forts est une façon de maintenir le lien avec le pays d'origine, comme le précise Marwan M. dont l'épouse est Française :

On va de temps en temps à Notre-Dame-du-Liban, pour les grandes fêtes. C'est pour rappeler aux enfants qu'il y a deux pôles, deux nationalités, pour qu'ils ne soient pas complètement ignorants de ce qui concerne le Liban²⁶.

- 30 Bien souvent, la pratique religieuse ne se manifeste qu'à l'occasion des moments clefs de l'existence des individus et de leur famille : la naissance, le mariage et la mort. En ce qui concerne les obsèques des immigrés chrétiens par exemple, la démarche est le plus souvent « double » : l'office des funérailles est célébré dans la paroisse catholique du lieu d'habitation alors que la messe de quarantaine²⁷ puis les messes anniversaires seront célébrées dans la paroisse de la confession de référence. C'est une façon de prendre en compte les diverses appartenances d'une personne. Celle-ci est reconnue dans l'espace social et professionnel dans lequel elle s'est intégrée. Mais elle reste inscrite dans son milieu d'origine, à travers un lieu symbolique où sa mémoire pourra perdurer.

- 31 Notons enfin que l'athéisme et l'agnosticisme sont des valeurs répandues parmi les immigrés, aussi bien chez les Libanais d'origine chrétienne que chez les Libanais d'origine musulmane. Ces valeurs s'expriment à travers des formulations assez habituelles :

Je suis d'origine musulmane, maintenant je suis athée...Ma famille est [...], moi je suis athée...Je suis devenu athée, mais j'ai parfois besoin de m'arrêter un moment dans une église, à condition qu'il n'y ait personne à l'intérieur...Je ne suis pas croyante mais j'aime bien les messes de Noël...Je suis agnostique...Je crois en quelque chose mais je ne saurais pas le définir...

- 32 Comme l'ensemble de la société française, l'immigration libanaise montre une grande diversité de comportements. Elle présente des attitudes traditionnelles et des remodelages singuliers, des pratiques collectives et des démarches individuelles²⁸.

Un autre regard sur les références religieuses

- 33 En s'adaptant à son nouveau cadre de vie, l'immigration libanaise a été amenée à prendre ses distances par rapport aux confessions d'origine. Elle a suivi l'évolution des comportements religieux de la société d'accueil. Elle s'est imprégnée du principe de laïcité qui régit le fonctionnement du système politique et social français. Néanmoins, elle est restée profondément attachée à la spécificité de la « formule » libanaise fondée sur la croyance comme culture commune, sur le confessionnalisme comme ciment social, sur le vivre ensemble comme identité nationale. Cette posture se retrouve chez tous les immigrés libanais, qu'ils soient croyants ou athées, chrétiens ou musulmans.

- 34 Dans d'autres immigrations, le rôle de la religion s'estompe ou au contraire se renforce. Dans l'immigration libanaise, les pratiques s'affaiblissent mais les références religieuses et confessionnelles demeurent des facteurs identitaires. Sur le plan personnel elles permettent aux individus de se rattacher à leur histoire familiale, sur le plan collectif elles leur permettent de se reconnaître dans une nation pluriconfessionnelle, à l'inverse des pays qui l'entourent.

L'identité est faite de multiples appartenances [...], souligne Amin Maalouf. Ce n'est pas un patchwork, c'est un dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre²⁹.

- 35 En reprenant ce point de vue, les références religieuses ne sont qu'un des éléments qui constituent l'identité d'une personne et du groupe dont il partage l'histoire. L'exemple libanais nous amène à constater que l'appartenance confessionnelle n'est pas en elle-même une source de conflit, pour autant qu'elle est prise en compte par l'ensemble d'une société. Cette expérience interroge donc d'une autre manière le rapport entre le fait religieux et l'affirmation identitaire.

NOTES

1. En décembre 1921, seize mille réfugiés arméniens sont conduits à Beyrouth sur des bateaux français. Une grande partie d'entre eux s'installent au Liban où ils ont obtenu les droits civiques et politiques (reconnaissance de leur langue et de leurs confessions, représentation spécifique inscrite dans la constitution).

2. En France, le terme de communauté étant à la fois imprécis et par conséquent trop connoté, j'ai choisi de l'employer entre guillemets pour parler d'une immigration.
3. Cette contribution est tirée de mon étude sur l'histoire de l'immigration libanaise à Marseille :
- Libanais à Marseille aux XIX^e et XX^e siècles, migrations et identité(s)*. Thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Jean-Marie Guillon, Université de Provence, 2007. Mon observation s'appuie sur des entretiens menés auprès d'immigrés appartenants aux différents courants arrivés jusqu'en 1990, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de la Guerre du Liban (1975-1990).
4. La communauté juive a commencé à émigrer vers l'Europe, les Etats-Unis et le Canada à partir de 1967 (conflit israélo-arabe) ; ce mouvement d'émigration s'est renforcé durant la Guerre du Liban.
5. Amin MAALOUF, *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998, page 188.
6. *Ibid.*, p.190.
7. Le Pacte national scellé entre les chrétiens et les musulmans prône trois principes essentiels : le Liban est une république indépendante et souveraine, le Liban est un pays arabe, tous les Libanais sont égaux (ce qui implique la répartition des emplois publics entre les communautés selon leur importance numérique).
8. Danièle HERVIEU-LEGER, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Flammarion, Paris, 1999, rééd. 2001.
9. Les confessions maronite, melkite et arménienne catholique sont rassemblées au sein de l'Oeuvre d'Orient qui soutient les églises orientales rattachées à Rome. Depuis 1994, une messe se déroule en présence de l'archevêque de Marseille dans l'église du Sacré-Coeur, avenue du Prado ; chaque année, l'office est célébré selon un rite différent.
10. L'église Saint-Nicolas-de-Myre est située rue Edmond Rostand, ancienne rue Montaux, VI^e arrondissement. C'est la première église orientale érigée en France.
11. L'église de la Dormition est située rue de La Grande Armée, I^{er} arrondissement.
12. L'église Notre-Dame-du-Liban est située allée Borély, VIII^e arrondissement.
13. La cathédrale arménienne est située avenue du Prado, VIII^e arrondissement.
14. L'église Saint-Grégoire-l'Illuminateur est située rue Sibié, quartier de La Plaine, I^{er} arrondissement.
15. A Marseille, la confession alaouite compte essentiellement des immigrés d'origine syrienne.
16. En août 1946, cinq cent quarante militaires arrivent à Marseille avec leurs familles. Ces militaires ont la possibilité d'obtenir la nationalité française en échange de leur participation aux guerres coloniales (Madagascar, Indochine, Algérie). A la fin de leur contrat avec l'armée, la majorité d'entre eux s'installent à Marseille.
17. La proportion de Libanais musulmans par rapport au Libanais chrétiens ne change véritablement qu'avec les nouveaux courants migratoires arrivés après la Guerre du Liban.
18. Cet édifice a été construit en 1926 pour rendre hommage aux milliers de musulmans du Maghreb morts pour la France durant la Première Guerre mondiale.
19. Mustapha K. entretien du 15 octobre 2004.
20. Jamil K. entretien du 3 octobre 2003.
21. Hassane B. entretien du 3 décembre 2004.
22. Alice N. entretien du 2 mars 2007.

23. Créée au milieu des années soixante, l'UGELF se mobilise sur différents thèmes, notamment sur les relations entre le Liban et le Monde arabe, (la Palestine, le Maghreb, les luttes des travailleurs arabes en France, etc.).
24. Mikhaël R. entretien du 18 juillet 1997.
25. Souad K. entretien du 28 août 2003.
26. Marwan M. entretien du 15 octobre 2004.
27. La messe de quarantaine est célébrée en l'honneur du défunt quarante jours après son décès.
28. Danièle HERVIEU-LEGER, *Le pèlerin et le converti...*, op. cit.
29. Amin MAALOUF, *Les identités meurtrières*, op. cit., p. 36-37.
-

RÉSUMÉS

Maronite, melkite, arménienne catholique, grecque orthodoxe, arménienne apostolique, arménienne évangélique, sunnite, chiite, druze, alaouite : l'immigration libanaise à Marseille compte dix confessions chrétiennes et musulmanes, parmi les dix-huit, constitutionnellement reconnues au Liban. Nous avons observé la façon dont ces confessions se sont intégrées dans la ville au cours des XIXe et XXe siècles jusqu'à la fin de la Guerre du Liban (1975-1990). Nous avons notamment interrogé les immigrés sur la place du fait religieux et sur le rôle de la référence confessionnelle en tant que facteurs identitaires.

INDEX

Mots-clés : Marseille, musulmans, immigration, confessions, Libanais, chrétiens

AUTEUR

RADA LILYANNE NASSER

Historienne et orthophoniste, Rada, Lilyanne Nasser a soutenu en 2007 à l'Université de Provence une thèse de doctorat en histoire sous la direction de Jean-Marie Guillon intitulée *Libanais à Marseille au XIXe et XXe siècles, migrations et identité(s)*.

lnasser@dbmail.com